

Noces d'une souris

Autor(en): **Beauchesne, A. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 41

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'épreuve épurent les sentiments, relèvent le courage, ennoblissent le caractère, retrempent l'âme. En marquant la croix sur sa bannière, le peuple suisse professe à la face du monde entier qu'il est religieux et chrétien. Ah! Confédérés, dans les temps difficiles, dans les mauvais jours, au moment du danger, où puiser la lumière et la force, si ce n'est à la source divine?

Le morceau qu'on va lire est emprunté au *Livre des jeunes mères*, par A. de Beauchesne (1 vol. in-18, prix : 4 fr. E. Plon et Co, éditeurs, à Paris). Il peut donner une idée des charmantes productions contenues dans cet ouvrage :

Noces d'une souris.

Comment te raconter, mon frère, avec quel bruit
Les souris du manoir ont dansé l'autre nuit?
Malgré l'antiquité de ses noires tourelles,
Je croyais le château peu recherché par elles,
Et je ne connaissais que deux vieilles souris
Qui vécussent à l'ombre, au fond de leurs lambris :
C'étaient d'honnêtes gens, paisibles locataires,
Désanchantés du monde et vivant solitaires.
Mince était leur fortune et pauvres leurs moyens ;
Mais ils avaient la paix, premier de tous les biens.
D'un ménage modeste offrant la douce image,
Leur frugale amitié se passait de fromage ;
Leur bonheur négatif était toujours serein,
Et leurs jours sans gaieté s'écoulaient sans chagrin.
Une ou deux fois par an, le couple vénérable
Se promenait la nuit, toujours inséparable ;
Mais il n'avait jamais, par de bruyants propos,
Du manoir taciturne attristé le repos.
J'ignore quelle cause insolite et nouvelle
Au déclin de leur âge a troublé leur cervelle.
Robert se persuade et répète souvent
Que ces souris avaient une fille au couvent,
Dès longtemps confiée aux soins d'une sœur grise ;
Que ses parents, chez eux, depuis peu l'ont reprise,
Et que l'âge d'hymen pour elle étant venu,
La dot constituée et le jour convenu,
Ils avaient invité la nombreuse famille
A fêter au château les noces de leur fille.
Consulte à cet égard, lorsque tu le pourras,
L'état civil complet des souris et des rats.
Quoi qu'il en soit, la nuit, à l'heure où tout repose,
Par des trous inconnus, dans ma chambre bien close,
Sont arrivés par bandes adultes et vieillards,
Mères vives encor, jeunes gens égrillards,
Tous joyeux, tous portant la robe grise ou fauve,
Et pour salle de bal on a pris mon alcôve.
Quel tapage! jamais les sorciers de l'enfer
N'ont fait pareil sabbat pour fêter Lucifer.
Crier, battre des mains et jeter plus d'un livre
Sur le parquet folâtre où la danse se livre,
C'était peine perdue. Une minute après,
L'infatigable essaim retrouvait ses jarrets.
J'allume mon flambeau. Vain jeu diplomatique!
La gent trotte-menu porte sa gymnastique
Sous le dressoir poudreux, témoin des vieux abus,
Théâtre où leur aïeul avait fait ses débuts ;
Et là, dans la coulisse, à lieu plus d'une orgie.
Ce n'est que cris confus, que jeux de tabagie,
Que scènes d'opéra, que quadrilles de bal,
Aussi tumultueux qu'un galop général.
Les châtelains du lieu, les seigneurs de la fête,
Trottent de groupe en groupe, et d'un air fort honnête
S'informent si chacun est satisfait et gai ;
Et chacun, répondant à ce soin distingué,

Félicite à son tour le couple gentillâtre,
Philémon et Baucis de ce peuple grisâtre.
Eteignons la lumière. Aussitôt le grand rond
Recommence. En avant, en arrière, par bond,
En zigzag, en tous sens, on danse, on danse encore.
Mais, au premier rayon de la naissante aurore,
On songe à la retraite. Alignés sur deux rangs,
Vers différents quartiers, par groupes différents,
On part. Des fiancés les allures plus vives
Avaient pris les devants. Après tous leurs convives,
Les deux amphitryons rentrent dans leur terrier.
J'espère qu'ils n'ont plus de fille à marier.

A. DE BEAUCHESNE.

Glanures genevoises.

L'administration, dans sa haute sagesse, édicte des lois sur les cafés, brasseries, pintes, cercles, etc., et fixe l'heure de la fermeture de ces établissements; mais elle a totalement oublié de fixer l'heure de l'ouverture. En effet, si le détenteur d'un café est tenu de fermer à 11 heures du soir, qui pourra l'empêcher de l'ouvrir à 11 heures et 5 minutes?...
* *

On parlait dernièrement de Rousseau dans une réunion d'amis. Une controverse s'éleva sur la question, déjà tant discutée, de savoir si le philosophe s'était suicidé. Une jeune demoiselle émit timidement son opinion en disant que Rousseau n'en parlant pas dans ses *Confessions*, lui qui avait révélé avec tant de franchise les moindres circonstances de sa vie, elle ne pouvait y croire.
* *

Un Anglais arrivant à Genève s'approche d'un groupe de messieurs et demande où se trouve l'Hôtel tranquille. Tout le monde se regarde, personne ne connaît d'hôtel de ce nom. On lui énumère la plupart de ceux de la ville, supposant que cet étranger commettait évidemment une erreur. Mais quand on nomma l'*Hôtel de la Paix*, l'Anglais impatienté s'écria avec satisfaction : Aoh, yess ! yess ! — C'était en effet ce qu'il entendait.
* *

On a tant parlé militaire ces derniers temps que les idées les plus bizarres se sont fait jour en cette matière chez nombre de gens qui se plaignent de la rigidité du système actuel. Ainsi l'on affirme que de nombreuses pétitions seront adressées prochainement à l'autorité fédérale de la part de militaires qui demandent une loi analogue à celle qui règle le travail dans les fabriques. Ils estiment que le soldat ne doit être tenu d'exercer ou de se battre que pendant un nombre d'heures déterminées, en tenant compte des repos; qu'en hiver les rations doivent être servies dans des lieux chauffés; qu'enfin aucune bataille ne puisse avoir lieu le dimanche, etc., etc.

En outre, les infirmes, ceux qui n'ont pas le thorax, les aveugles, les manchots, les borgnes et les boiteux prétendent que puisqu'ils paient un impôt élevé en lieu et place du service militaire, il est de toute équité qu'ils jouissent des avantages accordés au soldat suisse, savoir la franchise de port, la